



« Si l'homme est tridimensionnel,
ses fonctions le seront aussi »

Exploration d'une métaxe*

Dans la partie consacrée aux fondements du "Paradigme ternaire" **ICI**, nous avons mis en place les éléments constitutifs des diverses fonctions qui, à défaut d'être de même nature, sont structurées de façon analogue: avec leurs deux pôles – **tenant** et **aboutissant** – non seulement réunis, mais également animés, par la médiation d'un tiers-médian, d'un moyen-terme ou d'une "métaxe" (étudiée dans ce texte).

Or, les textes consacrés à l'établissement du continuum cohérent **ICI** de l'existentiel tant *intime* qu'*externe* d'un homme *tripartite*... font apparaître plusieurs catégories de médiation – de *points de jonction* – selon les domaines, les fonctions, les activités et les ensembles qu'ils forment, sous leurs deux dimensions horizontales et verticales.

Ce sont ces passages obligés, ces interfaces, ces intermédiaires et agents transmetteurs, rassemblés sous le terme générique « **métaxe** », que nous proposons d'approfondir ici.

*Afin de suivre plus facilement, imprimer ces trois documents : **ICI**, **ICI**, **ICI**, **ICI**,*

Certes, "autopsie d'une métaxe" eût mieux sonné à l'oreille, mais ce n'est pas à la dissection d'un cadavre que nous invitons; notre objectif consiste en une auscultation des articulations organiques de nos diverses activités et fonctions, *in situ* et *in vivo*.

Il nous faut commencer par justifier l'emploi du terme "métaxe". Car, s'il convient de ne pas abuser de mots nouveaux, certaines situations récurrentes l'exigent, qui, sans termes dédiés, entraîneraient l'emploi lassant de périphrases...

Toutes les fonctions ne sont pas de même nature, mais elles sont agencées de façon analogue, ce qui justifie l'emploi de vocables communs pour nommer leurs éléments constitutifs, avant de les désigner sous des dénominations spécifiques correspondantes.

Nous employons les termes "tenant" et "aboutissant" pour désigner leurs deux pôles; nous avons choisi celui de "métaxe" comme terme générique rassemblant les divers types de points de jonction qui unissent fonctions et ensemble de fonctions.

Ce néologisme, tiré du grec "métaxu", peut se traduire en langage moderne par *intermédiaire*, ou, mieux encore, par *interface*. Au cœur de chaque domaine, il nomme *le moment* du moyen-terme des activités, et celui qui unit les ensembles qu'elles forment; sans oublier *les personnes* – agents intermédiaires ou transmetteurs – occupant le cœur des fonctions interpersonnelles, familiales, communautaires... dans les domaines politique, social et économique, culturel ou spirituel... Autant de fonctions qui – à l'instar



de la nature humaine – ne sont donc pas du régime de l’immédiateté, mais de celui de la médiation.

L’intellect - modèle

Prenons en exemple – entre le *tenant* “mémoire” et l’*aboutissant* “volonté” de notre fonction intime – du statut de leur *moyen terme* “intellectuel”. Cette *puissance* médiatrice peut en effet servir de modèle pour les autres métaxes... qui, comme nous le savons maintenant, animent les fonctions simples ou complexes, les trois grands ensembles qu’elles forment, et enfin l’ensemble complet que ces derniers constituent à leur tour. Le tout constituant notre existentiel complet. (ICI)

Or, ne l’oublions pas, nous avons situé, à l’instar de toutes autres fonctions, le cœur de notre *intime*... au point **C**, entre les deux pôles d’une ligne **AB**; suivant en cela la disposition aristotélothomiste (ICI) que nous cherchons à approfondir, à prolonger et à appliquer. (ICI)

Or, Aristote, dans son traité *De l’âme* (*Péripysichès*) (éd. *Les Belles Lettres*, III, 4), lorsqu’il entreprend d’ausculter l’intellection, nous dit: « Venons-en à cette partie de l’âme, **par laquelle** l’âme connaît et pense. [...] Le principe de l’intellection... doit nécessairement, puisqu’il pense toutes choses, être sans mélange pour dominer, c’est-à-dire connaître; ...**aussi n’a-t-il** [le principe de l’intellection] **en propre aucune nature si ce n’est d’être en puissance** ».

Plus loin, dans le même chapitre, le Stagirite précise: « La faculté sensitive, pour sa part, n’est pas indépendante d’un organe corporel, tandis que **l’intellect est séparé.** »

Dont acte: *séparée, isolée, sans nature ni organe propres*, l’intellection n’existe donc ni en soi, ni par soi... Aristote comme Thomas reconnaissent cependant à l’intellection deux fonctions: **l’intellect agent** qui abstrait – dégage les idées tirées des réalités qui lui sont soumises par les sens –, et leur donne sens. Et **l’intellect patient** qui recueille et explicite ces concepts ou idées, et les transforme en vérités à connaître... à expliciter et à appliquer, et les recueille (en mémoire).

Pourquoi dans ces conditions ne pas accepter que le double rôle attribué à cette “âme séparée”, soit affecté à un *esprit séparé* (*distingué*)... au cœur de notre nature, c’est-à-dire *commun* à ses deux pôles corps et âme?

Composante paradoxale

S’il est, en effet, des distinctions à faire dans l’âme, il n’y a pas lieu d’y mêler ce qui est « *séparé* », et, pour cette raison, pourquoi – insistons – ne pas considérer *l’esprit* comme le troisième élément constitutif de la nature humaine complètement explicitée? Sachant qu’en reconnaissant à cet *esprit commun* son statut de troisième composante, l’homme, de dual, devient tridimensionnel, et donc de fonctionnement ternaire... tout en reconnaissant à cette partition une “*manière d’être*” paradoxale.

D’où la tentation de détourner le terme “*subsistant*” de son sens théologique « d’existant (*absolument*) par lui-même »... et de son orthographe. On en vient, en l’écrivant avec un “e”, à faire du terme *subsistent*, un semi-néologisme pour désigner la fonction qui – paradoxalement – *existe* (*relativement*) *par les deux pôles qu’il réunit* (et à qui, par-là, leur



confère leur raison d'être)... et, ainsi, justifie d'être situé au cœur du phénomène dont il permet l'instauration... *Catalyseur* d'un type singulier, puisque, loin d'être un corps étranger, il procède des deux pôles qu'il réunit. Aporie pour les uns, mystère de la vie pour d'autres!

Voici donc le *statut paradoxal* que, semble-t-il, nous pouvons attribuer à toute métaxe : points de jonction, intermédiaire, tiers-médian, tiers-terme, interface ou moteur, comme l'on voudra, selon les cas spécifiques, au cœur de toute activité même complexe.

Triple fonction des métaxes et leur doublement

Une autre spécificité d'une *métaxe*, consiste à résoudre ce qui sans sa présence serait une impasse relationnelle. En effet, en application de l'axiome affirmant que "*seul le semblable voit son semblable*", le corps et l'âme, de natures dissemblables, sont, de ce fait, invisibles pour l'un et l'autre, et ne peuvent donc commercer... directement.

Un seul terme vous manque et la fonction disparaît... corps et âme. Ainsi en va-t-il pour les couples et les duos que plus rien n'unit. C'en serait fait de l'existence même de l'unité qu'ils formaient sans l'intervention d'un intermédiaire ayant accès aux deux pôles qu'il met en relation. Et – cohérence oblige – il en va de même pour l'ensemble des fonctions.

Ce constat confirme la reconnaissance de la constitution tripartite de la nature humaine, où les deux pôles *corps* et *âme* de notre *nature* unis par leur *esprit commun*, forme sa structure existentielle tripartite. Cette *triple* nature fonde le mode *ternaire* de sa fonction *essentielle* (interne) et de ses fonctions *exis-*

tentielles (externes) établissant ainsi les conditions du « deviens ce que tu es... en puissance ».

Nous avons ainsi reconstitué la disposition et le fonctionnement ternaires de notre triple nature qui confèrent persévérance, dynamique et fécondité à nos activités et fonctions.

Nous pouvons aussi constater que chaque *métaxe* est, elle aussi, nécessairement *tripartite*... mais d'un type singulier, puisque, pour assurer son double rôle, elle ne doit appartenir à aucun des deux pôles, mais – écluses ou sas – aux deux... au titre de mitoyenneté. Ainsi, ces trois éléments de natures diverses collaborent pour constituer l'unité de la nature composite qui résulte de leurs rapports...

Doublement de la métaxe

Un autre caractère des métaxes, et non des moindres – concerne plus spécialement les métaxes horizontales (voir plus loin) – ; il s'agit de leur doublement, non "à la janus" tel que nous l'avons d'abord envisagé, mais par son redoublement. Cet aspect – essentiel – du point « C » comme agent double (sans duplicité), implique de passer du *linéaire* à une représentation *circulaire* (voire *sphérique*)... ainsi qu'il est montré dans le texte sur le tétragramme => **ICI**.

Diversité des métaxes

Plaçons maintenant ce médiateur entre les deux pôles, au cœur des fonctions qu'il anime, et confirmons que, selon cet archétype, toute activité, réduite à sa plus simple expression, suppose bien trois éléments constitutifs. Or, à l'échelle de notre *ensemble existentiel complet*, un agencement analogue forme aussi une suite cohérente et continue :



- Cette *suite*, qui commence par la fonction *intime* de notre nature tripartite, s'alimente en amont (à l'antérieur) au *bain existentiel ICI & ICI*, et débouche dans le grand ensemble formé par nos trois grands ensembles existentiels ;
- Ce triple *agencement composite ICI* aboutit à l'*ensemble suprême* (civilisationnel) – formé par le *politique et le religieux (ou ce qui en tient lieu)* réunis par le *culturel ICI* –, qui – bouclant la boucle – alimente cette même nappe phréatique à laquelle il se nourrit.

Les métaxes horizontales

Une fois ce circuit établi, nous pouvons revenir, mieux outillés, à notre objectif qui consiste à établir les conditions favorables au fonctionnement des diverses activités essentielles et existentielles de l'homme entier.

En conformité avec cet agencement, il est maintenant possible de distinguer en connaissance de cause diverses sortes de métaxes :

- **Les métaxes intimes** relient les deux pôles de chacune des trois lignes constituant notre ennéagramme interne... et ces lignes entre elles (**ICI**). Ensemble qui, redisons-le, relié en amont par le **sens-commun** à notre *bain existentiel*... alimentera à son tour la chaîne de nos fonctions existentielles, qui rejoindra la même réserve, et ainsi bouclera le circuit continu de nos destinées.
- **Les métaxes externes** occupent le cœur de chaque fonction existentielle constituant les trois grands ensembles de notre existentiel au grand complet, et ceux-ci entre eux. (**ICI**)
- **Les métaxes du for mitoyen**... assurent le passage du *for externe* au *for interne* et retour... par le *for mitoyen*. (**ICI - ICI**)

Les métaxes verticales

Après avoir établi ces transversalités en cohérence et continuité avec (répétons-le) notre triple nature *corps* et *âme* unis par leur *esprit commun*, dont nous avons reconnu l'ordonnancement analogue, nous ne saurions conclure avant d'avoir placé cet ensemble dans la verticalité des trois épaisseurs de notre existentiel, conférant au tout sa profondeur.

Chaque fonction, en effet, forme un *plan virtuel* qui se concrétise et prend consistance en s'actualisant sur leur triple épaisseur hiérarchique constituée par les deux strates *temporelle* et *spirituelle* réunies par la strate intermédiaire (métaxique) *intellectuelle*, de notre existentiel.

Cet aspect, bien qu'il soit explicité en dernier, est primordial. Sans la répartition sur ces trois épaisseurs (étages, niveaux ou strates... comme l'on voudra), le déploiement de notre existentiel qu'il soit *interne* ou *externe* – en restant au stade virtuel – demeurerait, si ce n'est inexistant, du moins inorganisé et inévitablement conflictuel.

Formons le vœu que, face à la discorde généralisée et organisée qui conduit à la dissociété que nous subissons, cet ensemble de relations ternaires croisées, horizontales et verticales, constitue la chaîne et la trame tissant les conditions du minimum de concorde indispensables à nos vies personnelles, familiales et communautaires, qu'elles soient privées ou publiques.

Michel Masson